

puissant vous assistera. En gage de quoi, et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous vous donnons très affectueusement, Vénérables Frères, à vous et à votre troupeau, la Bénédiction apostolique

PIE X, PAPE.

UN MIRACLE DE MARIE



'ETAIT un de ces gros richards, dont les bonnes gens disent naïvement qu' "ils remuent l'or à la pelle".

Il était grand, large, fort et pas bête. Il faisait un volume énorme. Il avait toujours l'air de tenir deux fois plus de place qu'un autre. Il parlait haut, marchait bruyamment, riait avec fracas. Il avait une manière à lui, de fourrer ses mains dans ses poches, d'un air de triomphe, comme s'il allait les retourner, en sortir son or à pleine poignée, et l'étaler devant le monde. Beaucoup de gens l'admiraient; un plus grand nombre le jalousaient affreusement; personne ne l'aimait au monde, si ce n'est sa fille unique..

Cette fille venait d'avoir vingt ans. Elle se nommait Simonne. Elle demeurait avec son père, dans un somptueux hôtel du Parc Monceau, dont elle était la dame et maîtresse. Elle n'avait plus de mère, pas de frères ni de soeurs. Son père l'avait fait élever dans un couvent à la mode, uniquement par genre, parce que c'était de bon ton, et que la pension y coûtait les yeux de la tête. Elle y avait appris tout ce qu'il sied de savoir à une jeune fille du grand monde, et son père en était fier, parce qu'il n'avait pas même, lui, son certificat d'études primaires. Mais elle y avait appris autre chose, dont son père ne se souvenait guère, hélas! l'amour de Dieu et du prochain.

Simonne était foncièrement chrétienne; lui, son père, l'hom-